Analyse économique et historique des sociétés contemporaines
(épreuve n°268)

Epreuve conçue par HEC

Voie économique

	NBRE CANDIDATS	MOYENNES	ECARTS-TYPE
RESULTATS GLOBAUX	1 177	10,24	3,72
VOIES PREPARATOIRES			
Economique	1 177	10,24	3,72
ECOLES UTILISATRICES			
HEC	1 177	10,24	3,72

Le sujet proposé était :
« Peut-on parler d'un apprentissage des politiques économiques de la part des gouvernements depuis le début du XXè ? ».

Ce sujet transversal a été très apprécié par les responsables de classes préparatoires et leurs élèves. Il permettait de mobiliser des éléments de connaissances d'au moins six des douze parties du programme. Les parties du programme visées par ce sujet étaient :

.V. Le financement de l'économie
.VI. Le rôle de l'Etat dans la vie économique et sociale
.VIII. L'internationalisation des économies
.IX. Les paiements internationaux
.X. Déséquilibres et politiques économiques et sociales en économie ouverte
.XII. Les stratégies de développement

Les correcteurs attendaient une réponse argumentée à la question posée. Ils ont apprécié la qualité des arguments, le degré de maîtrise des concepts et des mécanismes économiques, la pertinence et le degré de connaissance des faits historiques mobilisés ainsi que la capacité à déceler des éléments de continuité et de rupture derrière l'enchainement des faits historiques.
Au fond c'est toujours l'intelligence et une certaine « créativité » des candidats qui sont appréciées et valorisées.

L'impression générale sur le niveau d'analyse est plutôt positive. Les candidats avaient des choses à dire sur le sujet, les connaissances sur les politiques économiques au XXè siècle étaient nombreuses et largement assimilées.
Les grosses erreurs sont moins fréquentes que les années précédentes.
La maitrise des concepts et des mécanismes est dans l'ensemble satisfaisante. Les candidats ont été capables de mobiliser à bon escient des cadres théoriques et de choisir des séquences historiques pertinentes pour illustrer leur propos.

La moyenne est plutôt bonne, elle se situe autour de 10 avec un écart type autour de 3,5.

De nombreux candidats ont été tentés par une approche chronologique, la période considérée débutait le plus souvent au sortir de la Première Guerre mondiale. Les correcteurs ont eu tendance à valoriser plutôt les copies qui n'adoptaient pas d'approche purement chronologique ou qui développaient des thèses originales mais argumentées (les gouvernements n'ont rien appris…).

Une conception large des politiques économiques pouvait être retenue qui conduisait à analyser les politiques conjoncturelles et structurelles, voire les stratégies de développement (la Corée du Sud qui a appris de l'expérience du Japon de Meiji…).
Le terme « gouvernements » intégrait les banques centrales et la conduite de la politique monétaire, il a été compris comme tel par la quasi-totalité des candidats.

Une bonne copie questionnait l'existence de politiques économiques avant 1914, faisait ressortir les graves erreurs de politiques économiques de l'entre-deux-guerres (déflation anglaise dans les années 1920, déflation française des années 1930, hyperinflation allemande de 1922-1923, les carences des autorités américaines dans la gestion de la crise financière de 1929…). On peut convenir que les gouvernements ont appris de ces plus graves erreurs en intégrant les acquis de la théorie économique, on ne choisit plus la déflation en pensant que les prix peuvent s'ajuster sans coût à la baisse, on est plus actif lorsque des crises financières surviennent comme le prouve les réactions de la Fed en 1987 et en 2008, le maniement de la politique apparait beaucoup moins brutal.
Mais cet apprentissage est un processus permanent et incessant car des phénomènes économiques nouveaux apparaissent, les structures évoluent, le degré d'ouverture des économies varie, les acteurs adaptent leurs anticipations, les institutions évoluent…

Les membres du jury regrettent que les candidats se sentent obligés d'intégrer des notions qui les conduisent à passer à coté de la complexité des situations, ainsi la référence au carré magique de Kaldor conduit à oublier que de plus en plus on intègre des considérations qualitatives pour juger des performances des économies, la référence au 3D de Henri Bourguinat conduit à passer sous silence les limites de la désintermédiation (la place qui est celle des banques dans le système financier aujourd'hui) et celle de l'intégration financière internationale (paradoxe de Feldstein-Horioka).
Plus généralement les correcteurs regrettent le manque de nuance dans les affirmations des candidats « l'attentisme dévastateur de Hoover » est trop souvent opposé « au succès total de la relance keynésienne de Roosevelt ». Le propos des candidats est trop souvent caricatural.
Les membres du jury regrettent également que peu de copies évoquent l'apprentissage des changes flottants après 1973 ou encore l'apprentissage des politiques monétaires de désinflation dans les années 1980.